

Insaff El Hassini & Héloïse Bolle

AUX THUNES, CITOYENNES!

AU TRAVAIL ET   LA MAISON,
PRENEZ LE POUVOIR SUR VOTRE ARGENT



LE MANUEL D'ACTION DES DEUX EXPERTES
DE LA LIBERTÉ FINANCIÈRE DES FEMMES



Insaff El Hassini
Ma juste valeur[®]

Héloïse Bolle
Oseille & Compagnie[®]

A L I S I O



On vous apprend à lire, à écrire, à compter... mais jamais à négocier vos salaires, à défendre votre juste valeur ou à gérer votre argent.

Ne laissez pas la société, le patriarcat ou même votre banquier vous mettre des bâtons dans les roues. Vous pouvez dès maintenant vous saisir de votre pouvoir financier.

Avec ce manuel d'action, vous allez :

- déterminer votre valeur sur le marché du travail
- négocier votre rémunération quel que soit votre statut
- calculer votre budget et investir votre épargne.

Vous saurez ainsi défendre vos intérêts financiers au travail, dans votre couple et à la maison.

En bref, avec la méthode d'Héloïse Bolle et Insaff El Hassini, les deux expertes de la liberté financière des femmes, vous allez enfin récupérer les clés de la caisse.

Si on vous a fait croire que pour avoir la main sur vos finances, il fallait avoir le QI de Marie Curie, le mental de Beyoncé et la musculature de Serena Williams, on vous a menti. Ce guide est là pour vous le prouver. Alors dépassez vos a priori et vos peurs de parler d'argent et apprenez à en gagner et à l'investir sans complexe. Prendre le pouvoir sur sa vie passe aussi et surtout par l'argent.



Aux thunes, citoyennes !



19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 978-2-37935-314-7



9 782379 353147

ALISIO



Rayons : Vie professionnelle,
féminisme

AUX THUNES, CITOYENNES !

**AU TRAVAIL ET À LA MAISON,
PRENEZ LE POUVOIR SUR VOTRE ARGENT**

Alisio

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur www.alisio.fr
et sur les réseaux sociaux
LinkedIn, Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement
le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait
le choix de l'écoresponsabilité.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Suivi éditorial : Alix Lefief-Delcourt

Relecture-correction : Audrey Peuportier

Design de couverture : Jennifer Simboiselle

Graphisme et maquette : Primo & Primo

© 2023 Alisio, une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris

ISBN : 978-2-37935-314-7

AUX THUNES, CITOYENNES !

AU TRAVAIL ET À LA MAISON,
PRENEZ LE POUVOIR SUR VOTRE ARGENT

Insaff El Hassini & Héloïse Bolle

Illustrations de Marine de Quénetain

A L I S I O

Nous avons des droits économiques. Défendons-les.

En théorie nous avons TOUT. Nous avons le droit de vote, le droit de choisir notre sexualité et nos partenaires, le droit de fumer dans la rue, le droit de nous habiller comme bon nous semble (sans risquer de nous faire assassiner par la police des mœurs), le droit de travailler, le droit d'avorter (même si tout cela reste, en pratique, très fragile).

Mais nous avons aussi d'autres droits, auxquels nous ne prêtons pas toujours suffisamment attention : des droits économiques. Nous avons le droit de gagner notre argent, le droit de négocier un contrat de travail, le droit de disposer de nos biens, le droit d'investir nos euros comme nous le souhaitons. Et ces droits, il faut les revendiquer et les défendre bec et ongles (avec ou sans vernis).

Souvent, ça nous fait un peu peur, parce que l'argent est un territoire sulfureux, et encore très masculin. Parce que nous nous sentons à des années-lumière de cette compétition qui consiste à se mesurer le portefeuille. Parce que nous n'avons pas toujours envie de voir les choses en face. Parce que les signes extérieurs de richesse ne nous intéressent pas. Nous, ce qui nous importe, c'est surtout d'être heureuses, émancipées, et libres.

Sauf que.

Sauf que le principal outil de notre liberté et de notre émancipation, c'est l'argent.

Soyons lucides, il n'a pas le pouvoir de nous rendre heureuses. En revanche, il nous donne la liberté de partir, de rester, de décider. Bref, de choisir notre vie.

Donc, il faut s'y intéresser. Et pour ça, il faut faire les comptes.

Jusqu'ici, vous vous êtes dit que vous aviez beaucoup mieux à faire. Franchement, on vous comprend. Vous êtes très occupée, et vous ne voulez pas résumer votre vie à des opérations sur une calculatrice.

Et pourtant, si vous ne faites pas les comptes, si vous ne mettez pas de chiffres sur la valeur de votre travail, sur votre valeur marchande, si vous ne mettez pas de chiffres sur votre travail non rémunéré et sur l'organisation de vos finances, si vous persistez à être dans une démarche désintéressée, vous vous mettez en danger.

Votre vie peut se transformer en un manque à gagner permanent. Vous jouez les équilibristes. Et bien souvent, vous n'avez pas de filet. À ce jour, les rémunérations des femmes sont encore inférieures de 22 %¹ à celles des hommes. Une séparation entraîne une baisse de notre niveau de vie de 20 %². Nos patrimoines sont inférieurs de 16,3 %³ à ceux des hommes. Nos pensions de retraite sont 40 %⁴ plus basses.

Tous ces chiffres, vous les avez probablement déjà lus ou entendus. Nous, nous les observons tous les jours. Insauff en aidant les femmes à augmenter leur niveau de vie grâce à la négociation de rémunération. Héloïse en les conseillant sur leurs finances personnelles. On peut vous le dire : la réalité est souvent beaucoup plus douloureuse que la statistique.

Dans une société qui vous rémunère deux fois moins bien et qui défend deux fois moins bien vos intérêts financiers, vous devez tout simplement être quatre fois plus vigilante.

Alors bien sûr, pour toutes ces inégalités, vous pouvez blâmer la société, le patriarcat, vos mères, vos sœurs, vos hommes. Nous avons écrit ce guide pratique pour vous aider à identifier les zones à risques, celles qui vous appauvrissent. Pour vous donner des solutions concrètes pour réagir, et pour vous enrichir. Ici, on ne va pas vous apprendre à compter : vous savez déjà le faire. On va vous apprendre à faire les comptes, à négocier, à investir, à ne jamais baisser la garde et à défendre vos intérêts.

Ni Cruella, ni Princesse Sarah

Les femmes grandissent avec cette idée qu'elles n'ont le choix qu'entre deux options. Soit elles sont sans cœur et intéressées, façon Cruella. Elles sont prêtes à tuer sœurs, collègues et mari pour gravir les échelons (et accessoirement, s'en faire la doublure de leurs manteaux). Soit elles sont les gourdes dont tout le monde profite jusqu'à l'épuisement. Voyez cette pauvre Princesse Sarah exploitée, humiliée, rabaisée, traitée comme une serpillière et obligée de faire ami-ami avec les souris de sa mansarde. On nous a aussi élevées dans l'idée qu'il y avait une justice. Cruella périt dans un accident de voiture, punie par le destin pour son inhumanité. Princesse Sarah, elle, retrouve son parrain plein aux as, qui l'adopte.

Dans la vraie vie, ça ne se serait jamais fini comme ça. Cruella aurait revendu son manteau à prix d'or pour s'offrir une retraite dorée. Elle aurait siroté

1. Insee, revenu salarial, 3 mars 2022.

2. « Les variations de niveau de vie des hommes et des femmes à la suite d'un divorce ou d'une rupture de Pacs », C. Bonnet, B. Garbinti, A. Solaz, Insee, 16 décembre 2015.

3. « L'individualisation des patrimoines accentue les inégalités entre les femmes et les hommes », N. Frémeaux et M. Leturcq, Ined, 2020.

4. « Les retraités et les retraites », Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et de la statistique, 19 mai 2022.

des cocktails à Bali en prenant des poses sur Instagram. Et Princesse Sarah aurait succombé à une pneumonie sous les combles dans l'indifférence générale. Plus proches de nous, les femmes qui s'en sortent sont celles qui ont pensé à préserver leurs intérêts financiers. Et à négocier leur rémunération sans état d'âme. Quitte à passer pour Cruella.

Pourtant, on peut sortir de ce schéma binaire et trouver une troisième voie. Une voie où les femmes qui pensent à leurs intérêts financiers ne sont pas des monstres. Une voie dans laquelle elles peuvent être attentionnées sans oublier de faire valoir leurs droits et leur juste valeur. Une voie dans laquelle elles font les comptes et réclament régulièrement leur dû. Une voie dans laquelle elles parlent d'argent de manière décomplexée et (re)prennent leur juste place à la table des décisions financières. Dans les foyers, dans les entreprises, dans la société.

Prenons les clés de la caisse

On ne parle pas d'une course effrénée aux millions. **On parle de récupérer notre part du gâteau et de s'offrir une indépendance et un pouvoir économiques.** Le pouvoir de dire non quand ça ne va pas, le pouvoir de rester parce qu'on l'a choisi et non parce qu'on le subit, dans une entreprise comme dans une histoire d'amour. Nous n'avons pas honte de le dire : nous aimons l'argent. Pas parce qu'il nous permet de briller et de nourrir notre ego. Mais parce que c'est un outil de liberté et de pouvoir.

Bien sûr, tout le monde n'est pas prêt à entendre les femmes réclamer leur dû. Bien sûr, la société n'y a pas forcément intérêt : voilà des millénaires qu'elle tire profit de nos manques à gagner. À force d'accepter d'avoir moins en faisant plus, et de ne jamais réclamer, nous avons enrichi les hommes, les entreprises, la société, le bien commun, sans jamais avoir les clés du coffre. Si nous ne voulons pas que ça dure, nous ne pouvons plus nous contenter d'être rémunérées en pourboires. Car notre argent compte autant que celui des hommes. Alors aujourd'hui, il est temps de revendiquer ce qui nous revient, et de nous servir justement dans la caisse. Il est temps de faire les comptes, d'envoyer l'addition et de défendre notre pouvoir financier.

Aux thunes, citoyennes.



« LA LIBERTÉ ÉCONOMIQUE DES FEMMES
ANNONCE ET PRÉCÈDE LEUR LIBERTÉ
POLITIQUE. » *Insaff*

C'était un matin de septembre. Les rayons du soleil transperçaient les nuages et la brise allait bientôt laisser place à la douce chaleur de l'été indien. En bonne maman tunisienne, Amel tenait à m'accompagner dans cette nouvelle étape de ma vie. Avant de me laisser partir, elle glissa un paquet de biscuits dans la poche de ma veste (histoire de maintenir mon taux de glycémie à niveau), et esquissa une dernière tentative salivaire pour discipliner mes cheveux bouclés.

« Sois sage, ma fille, écoute ce que l'on te dit et fais du bon travail.

– Oui, Maman. »

Cette scène attendrissante aurait pu avoir lieu un matin de rentrée des classes devant l'école élémentaire de mon quartier. Sauf qu'elle a lieu devant la porte d'embarquement du vol Lyon-Atlanta à l'aéroport Saint-Exupéry. J'avais 24 ans, et j'allais m'envoler pour mon premier job aux États-Unis. Le premier jour du reste de ma vie.

Je m'appelle Insaff El Hassini, je suis née dans les années 1980, dans le quartier de la Croix-Rousse à Lyon, berceau de la lutte ouvrière des canuts. Comme la majorité des petites filles de ma génération, on m'a appris à être gentille, sage et à écouter ma maman. En classe, j'ai levé le doigt en attendant patiemment mon tour avant de prendre la parole. Pendant toute mon enfance, j'ai été incitée et encouragée au silence et à l'obéissance à l'aide de petites gommettes argentées en forme d'étoiles. Ces petites récompenses distillées quotidiennement étaient le graal ultime des fillettes de 8 ans qui, comme des chiots bien dressés, avaient compris que la docilité et la discrétion étaient la clé de l'amour et de la reconnaissance des adultes (et des étoiles argentées sur leurs cahiers).

L'école nous prépare à un métier, mais pas à gagner notre vie

En arrivant dans le monde de l'entreprise, j'ai calqué mon comportement scolaire sur le monde professionnel. J'ai été sage, j'ai bien écouté et j'ai fait du bon travail. J'étais régulièrement félicitée. Jusqu'au jour où je me suis rendu compte que mon collègue Adrien gagnait 5 000 euros de plus que moi par an. Moi, j'avais troqué les gommettes contre des compliments et des tapes dans le dos. Lui, il avait converti les gommettes en euros. La différence entre nous deux : il s'était renseigné sur la valeur de son profil avant d'entrer dans la boîte, et il avait demandé un salaire en adéquation. Moi, non. J'étais tellement docile que j'en avais abandonné mon pouvoir sur mon salaire. Ce jour-là, j'ai compris que

l'école m'avait préparée à un métier, mais pas à gagner ma vie. Et je savais bien que nous étions des millions de femmes dans ce cas-là.

J'ai alors décidé deux choses : il n'était plus question de laisser les autres définir ma valeur à ma place, et j'allais reprendre le pouvoir sur mon salaire. Ensuite, j'allais me faire le relais de l'école et enseigner à autant de femmes que possible comment négocier une juste rémunération. Le voilà, le véritable premier jour du reste de ma vie.

Je me suis lancée corps et âme dans ce projet. J'ai d'abord mis sur pied la méthode Ma Juste Valeur® : elle vise à aider les femmes à déterminer le juste prix de leurs profils sur le marché du travail. Elle leur apprend aussi à l'assumer et à le défendre face à leurs employeurs ou à leurs clients. Ensuite, en créant Lean In France avec la Sheryl Sandberg and Dave Goldberg Family Foundation, j'ai sillonné la France et le monde. Je me suis rendue en Italie, au Maroc, aux États-Unis, en Inde, au Pakistan ; etc. L'objectif : former un maximum de femmes et leur donner les clés pour enfin obtenir leur dû. J'ai lancé le premier podcast sur la négociation de rémunération : Ma Juste Valeur®, qui a été traduit en anglais, et qui comptabilise aujourd'hui plus d'un million d'écoutes. J'ai mis en place des formations à la négociation de rémunération, des ateliers, des cours en ligne et des sessions de coaching. Dix ans après cette amère expérience d'inégalité salariale, je suis fière du chemin parcouru : plus de 5 000 femmes formées à la négociation de rémunération et des auditrices toujours plus nombreuses. Comme moi, elles sont dorénavant convaincues que leur liberté économique annonce et précède leur liberté politique.

Ah, au fait : j'ai aussi quadruplé mon salaire. On vous a dit que vous ne pouviez pas avoir plus ? Eh bien, c'est faux. Tout est possible lorsque l'on connaît sa juste valeur et qu'on la négocie en conséquence.



« **CONTRÔLER NOS CORPS NE SUFFIT PAS.
NOUS AVONS AUSSI LE DROIT DE CONTRÔLER
NOTRE TEMPS, ET NOS PORTEFEUILLES...** »
Héloïse

J'ai grandi dans les années 1980. Le mythe de l'époque, qui a largement nourri mon imaginaire et mes aspirations de jeune adolescente, c'est cette femme qui bosse, qui s'affirme, qui porte des costumes à épaulettes, qui fait de l'aérobic et qui gère son quotidien et sa vie familiale comme son plan de carrière. Tout fonctionne, tout le monde lui obéit au doigt et à l'œil. Le magazine *Elle* que reçoit ma mère (et que je lis avec beaucoup d'intérêt) donne des trucs pour sortir le soir et être sexy sans rentrer se changer. Dans une publicité, une jolie blonde mère de plusieurs bambins, évidemment mince et musclée, affirme sans ambages : « Je veux tout, je veux les pommes de terre et en plus je veux plaire. »

Instagram n'existe pas encore, mais entre la publicité et les magazines, on a quand même notre lot d'images trompeuses. (Et à 14 ans, je n'ai pas encore un sens critique très aiguisé.)

La femme idéale peut bosser toute la semaine, faire la fête au Palace toute la nuit et être réveillée pour son footing le dimanche matin sans être fatiguée. La femme idéale peut se gaver de pommes de terre à l'huile en gardant la taille d'une allumette. La femme idéale peut vivre dans un grand appartement, sortir au resto, payer ses baby-sitters, composer toute sa garde-robe chez agnès b., allumer ses clopes avec un briquet Dunhill en or et porter des sacs Yves Saint Laurent. Elle n'a jamais de problèmes d'argent, puisqu'elle travaille.

Bien sûr, le tableau projeté par ma propre famille n'est pas aussi idyllique. La vraie vie existe, avec son lot de revenus aléatoires, de clients qui mettent la clé sous la porte avant de payer les factures, et de lettres de rappel de la banque. Mais un des mantras familiaux, c'est : « N'arrête jamais de travailler, tu seras libre et autonome. »

Les femmes pensent à tout, mais parfois elles oublient leur sécurité financière

La réalité est tout autre. Nous ne sommes plus à la même époque. Le travail n'est malheureusement pas toujours un rempart contre la précarité. Les femmes en situation de pauvreté (même avec un job) sont plus nombreuses que les hommes. Dans les années 2020, on voit aussi beaucoup, beaucoup de femmes qui ressemblent en tous points à la femme *Elle* des années 1980. Les séances de yoga ont remplacé les cours d'aérobic. On ne fume plus au restaurant, et les vêtements chinés sur Vinted ont remplacé les tailleurs à épaulettes. Le sens du dévouement professionnel est sérieusement remis en question, même chez celles qui ont des carrières sans accident. Ces femmes gèrent

les comptes d'une boîte au cordeau, elles connaissent les dates de rappel de vaccins de leurs enfants, elles développent leur souplesse à force d'années de yoga, parfois, elles sont marathoniennes, et elles ne ratent jamais l'anniversaire de leur moitié. Elles pensent à tout, mais parfois, elles oublient un élément essentiel : leur sécurité financière. Et à leur décharge, elle n'est pas toujours facile à défendre.

Je m'appelle Héroïse Bolle et je suis née en 1975. J'ai été conçue en même temps que la loi Veil, et j'ai parfois l'impression que les avancées en matière de droits des femmes se sont arrêtées cette année-là. Que si nous pouvons contrôler nos corps, cela suffit amplement. Merci, mais je considère que nous avons aussi le droit de contrôler notre temps, et nos portefeuilles.

Dans une autre vie, j'ai été journaliste dans la presse économique pendant dix-huit ans. Les premières années, j'ai travaillé sur les sujets de finances personnelles. Face aux questions des lecteurs et de mon entourage sur le sujet, j'ai vite compris que l'éducation financière faisait cruellement défaut à la plupart d'entre nous. Quelques heures de route et un master en gestion de patrimoine plus tard, j'ai abandonné mon premier métier. En 2018, j'ai fondé Oseille & compagnie®, une société de conseil indépendante : il n'y a aucun produit à vendre. Je me suis fixé comme objectif de servir tous les patrimoines, petits et gros, et de mettre les finances personnelles à la portée de toutes. Je propose aussi des ateliers pour mieux comprendre les questions d'argent. J'ai déjà accompagné 200 femmes dans la reprise en main de leurs finances, et 85 femmes (et 5 hommes) ont suivi mes ateliers. En 2019, j'ai écrit un livre sur l'argent dans le couple, *Les bons comptes font les bons amants*. En 2020, j'ai coécrit *Démarrez en Bourse* avec Marc Michaux. Tous les mois, j'envoie à mes abonné(e)s la newsletter *Prends l'Oseille*®.

Pendant plusieurs mois, nous avons mis toute notre énergie dans ce livre. Nous avons voulu vous donner des conseils pratiques sur la négociation de vos salaires et de vos tarifs. Nous avons cherché à vous apporter des solutions concrètes pour gérer vos finances personnelles et investir.

Nous avons pensé aux salariées, mais aussi aux indépendantes, aux entrepreneuses qui sont de plus en plus nombreuses, et qui doivent maîtriser une complexité financière supplémentaire : celle de leur boîte ou de leur activité professionnelle. Pour elles, nous avons invité deux femmes qui travaillent particulièrement à l'émancipation des free-lance et des créatrices d'entreprise. **Elles nous ont apporté leur expertise sur la création d'entreprise et sur l'art de se vendre.**

*#Parole
d'experte*

Estelle By, avocate en droit des sociétés et créatrice du podcast Law(her)[®], fait un travail d'utilité publique auprès des femmes qui se lancent. Elle est partie en croisade contre le statut de la micro-entreprise (AKA « autoentrepreneuse »), qui pour elle, ralentit l'expansion économique des femmes. Estelle accompagne les entrepreneuses pendant toute la vie de leur société. Elle crée des statuts qui protègent les intérêts des associées, rédige des conditions générales de vente en béton pour sécuriser les transactions. Elle conseille aussi les créatrices d'entreprise au moment de la recherche de financements (l'emprunt bancaire et la levée de fonds, ça ne s'invente pas).

*#Parole
d'experte*

Nouhad Ellafi, Machine de Guerre Commerciale[®], consultante en développement commercial, accompagne les entrepreneur(se)s et les PME pour les aider à grandir. Elle est experte de la vente aux grands comptes et à travers le Studio des AO[®], assiste les entreprises dans la réponse à des appels d'offres publics et privés. Elle conseille aussi régulièrement les entrepreneuses. Elle les encourage à atteindre leurs objectifs, qu'il s'agisse d'augmenter leur chiffre d'affaires, leur rentabilité, ou de gagner en efficacité pour se libérer du temps. Elle aide ses clientes à construire une stratégie ambitieuse et à la déployer dans la vraie vie, de manière réaliste et pragmatique.

NON AU
TRAVAIL
GRATUIT!

I AM
RICH



DÉFENDEZ VOTRE JUSTE VALEUR



CE QU'ON NOUS RACONTE DEPUIS TOUJOURS

- ⊙ « Si tu passes un entretien, accepte le salaire qu'on te propose. »
- ⊙ « Si tu es free-lance, tu ne dois pas être trop gourmande. »
- ⊙ « Si tu t'occupes de tes enfants et de ta maison, c'est pas un vrai travail. »

LA VRAIE VIE

- ⊙ Les revenus salariaux des femmes sont inférieurs de 22 % à ceux des hommes¹.
- ⊙ Chez les travailleurs non salariés, les femmes gagnent 22 % de moins que les hommes².
- ⊙ Les femmes effectuent deux tiers du travail non rémunéré et un tiers du travail rémunéré. Pour les hommes, c'est l'inverse³.

LE PLAN D'ATTAQUE POUR GARDER LA MAIN

- ⊙ Cherchez la juste valeur de vos qualifications sur le marché du travail.
- ⊙ Défendez vos tarifs d'indépendante.
- ⊙ Arrêtez de vous sacrifier et réduisez votre temps de travail domestique.

Source : 1. Insee revenu salarial, mars 2022. 2. Insee Première n° 1870, juillet 2021. 3. Insee Première n° 1423, novembre 2012.



Ne laissez pas les autres décider à votre place

Le premier levier de votre pouvoir économique, c'est votre job. Que vous soyez salariée ou à votre compte ne change rien : vous devez gagner votre vie. Souvent, vous avez bataillé pour passer des examens difficiles, pour faire votre place dans un univers professionnel pas toujours tendre, pour trouver des clients. Mais si vous acceptez le salaire, ou le tarif qu'on vous propose, sans vous assurer qu'il est à la hauteur et en adéquation avec la valeur de vos compétences, de votre expertise et de votre expérience, vous laissez les autres décider à votre place. Et soyons lucides, ni vos clients ni votre employeur ne sont là pour vous faire de cadeaux. Il va donc falloir déterminer en amont la valeur de votre profil sur le marché du travail, et le défendre en conséquence.

Le deuxième outil de votre pouvoir économique est moins évident à percevoir et à chiffrer : c'est votre temps. Ces heures que vous donnez à votre père, à votre mère, à votre frère, à votre moitié, à vos enfants, ces heures de soin et de travail domestique sont des heures pendant lesquelles vous permettez aux autres de mener une vie plus confortable. Mais aussi des heures qui, si vous les donnez sans limites, vous appauvrissent, car elles vous empêchent de travailler davantage ou d'avoir un job mieux rémunéré. Alors il faut compter le temps comme une ressource précieuse, que vous n'entendez pas distribuer sans limites et sans contrepartie. Une ressource qu'il faut défendre. Donner du temps à ceux que vous aimez, oui ; jouer les petites mains dévouées aux basses œuvres non rémunérées jour et nuit, non. Dans ce chapitre, nous voulons vous apprendre à défendre la valeur de votre travail, mais aussi celle de votre temps.



CONNAISSEZ ET ASSUMEZ VOTRE JUSTE VALEUR AU TRAVAIL



« TOUT TRAVAIL MÉRITE
(UN JUSTE) SALAIRE. »

J'ai fait le tour de France et le tour du monde pour apprendre aux femmes (plus de 5 000 à ce jour) à négocier leur rémunération. J'ai rencontré des femmes de tous âges et de tous métiers. Ce qui m'a le plus marquée dans ces voyages à la rencontre des Françaises et des femmes de différents pays et cultures, c'est qu'elles avaient toutes le même dénominateur commun : elles ne connaissaient pas leur valeur. Aucune d'elles n'était capable de répondre spontanément à cette question :

« Quelle est la valeur de votre profil sur le marché du travail ? »

« Je ne sais pas ». C'était la réponse que je recevais 90 % du temps. Je n'exagère rien. Je parie même que 90 % d'entre vous qui me lisez à cet instant avez du mal à répondre à cette question. Près de 90 % de femmes qui ne connaissent pas la juste valeur de leur profil sur le marché du travail, c'est 9 femmes sur 10 qui n'ont aucune idée du prix de leurs compétences, de leur expertise et de leur expérience sur le marché du travail. Soit **autant de femmes qui ne mesurent pas la véritable valeur économique qu'elles représentent pour leurs entreprises, notre économie et notre société, ce qui en fait des victimes toutes désignées pour les inégalités salariales**. Et je parle ici de femmes instruites, la fameuse catégorie CSP+, des femmes capables d'opérer à cœur ouvert, d'écrire des livres, de mener des enquêtes sur le terrain, de plaider devant des tribunaux, de monter des business, etc.

De mon côté, ma réponse restait invariablement la même :

« Accepteriez-vous de mettre en vente votre maison ou votre appartement sans vous être renseignée au préalable sur les prix de l'immobilier ?

NON. Évidemment.

Vous ne feriez jamais cette erreur. Mais alors pourquoi la faites-vous sur le marché du travail lorsqu'il s'agit de vos qualifications professionnelles ? »

C'est vrai après tout. À y regarder de plus près, cela tient du bon sens, n'est-ce pas ?

Pourquoi ces femmes instruites, compétentes, qualifiées, font-elles cette erreur sur le marché du travail alors qu'elles ne la feraient jamais sur le marché de l'immobilier ?

Peut-être parce que, s'agissant du marché de l'emploi, la société (notre culture, notre éducation, notre enseignement supérieur) a conditionné les femmes à croire qu'elles n'avaient pas leur mot à dire sur cet aspect, et qu'elles devaient abandonner le pouvoir de décider du juste montant de leur rémunération aux recruteur(se)s, soi-disant mieux placé(e)s qu'elles pour évaluer leur juste prix et leur juste valeur professionnelle.

Et même si la majorité des femmes finit, à un moment donné, par constater cette incohérence et se rebeller, elles restent freinées :

↳ par le manque de connaissance des véritables règles du jeu du monde du travail (quelles sont celles que l'on doit véritablement observer vs les fausses croyances qui circulent et qui visent juste à niveler nos rémunérations par le bas ?) ;

↳ et par le manque d'éducation financière sur les aspects de rémunération et d'argent au travail. L'enseignement supérieur nous apprend un métier, mais pas à gagner notre vie. Par conséquent, même si elles le veulent, la majorité des femmes ne sait pas où chercher, par quoi commencer et à qui demander.

Oubliez ce qu'on a essayé de vous faire croire

Le résultat de cette dissonance cognitive, entre cette prise de conscience de leur juste valeur et tous les signaux invalidants envoyés par la société, plonge les femmes qui veulent oser parler d'argent, négocier leur rémunération et défendre leur juste valeur, dans une confusion mentale, voire parfois un tsunami émotionnel :

Ai-je vraiment de la valeur ? Comment l'identifier ? Comment la mesurer ? Quel prix mettre dessus ? Comment savoir si ce prix est juste ?

Puis comment l'assumer, et être suffisamment à l'aise pour l'incarner en recrutement ? Comment avoir suffisamment confiance en soi pour oser afficher et défendre les prétentions salariales que l'on mérite ? Comment dépasser le syndrome de l'imposteur, de la bonne élève et toutes ces constructions mentales immobilisantes ?

Eh bien, *good news* : c'est justement tout l'objet de ce chapitre !

D'ailleurs, si je devais répondre en une seule phrase, je vous dirais que connaître, assumer et défendre sa juste valeur au travail consiste à :

1. Définir ce que l'on vaut.
2. Définir ce que l'on veut.
3. Et apprendre à le demander pour l'obtenir.

Vous êtes prête ? Alors on y va !

La rémunération, c'est quoi ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, faisons un rapide point sur la véritable définition de la notion de « rémunération ».

QUIZ

LA RÉMUNÉRATION, C'EST...?

- a. Le montant indiqué sur votre contrat de travail.
- b. Le montant indiqué en bas à droite de votre bulletin de salaire.
- c. La somme du salaire fixe + du salaire variable + des avantages en nature

LE SALAIRE VARIABLE, C'EST..... ?

- a. La récompense de la performance individuelle.
- b. Les primes, l'intéressement et la participation.
- c. Une rémunération accessible uniquement à celles qui exercent des métiers dits « commerciaux » avec un intéressement sur les ventes réalisées.

LAQUELLE DE CES AFFIRMATIONS EST FAUSSE ?

- a. Négocier ses avantages en nature permet souvent d'obtenir jusqu'à 20 % de salaire en plus.
- b. Les avantages en nature, c'est accessoire. Les Tickets-Restaurant, c'est bien sympa, mais ce n'est pas ça qui va m'aider à augmenter mon niveau de vie.
- c. Les avantages en nature sont le fruit d'accords collectifs et ne peuvent être négociés que par les syndicats.

Réponse c. La rémunération est l'addition du montant de votre salaire fixe + du montant de votre salaire variable + la valorisation monétaire de vos avantages en nature. Le montant indiqué sur votre contrat de travail, lui, est votre salaire fixe : il ne prend pas toujours en compte votre salaire variable + la valorisation monétaire de vos avantages en nature. Le montant indiqué en bas à droite de votre bulletin de salaire, lui, est votre salaire net mensuel : il ne prend pas toujours en compte votre salaire variable + la valorisation monétaire de l'ensemble de vos avantages en nature.

Réponses a et b. Le salaire variable est la rémunération de la performance individuelle à travers les primes ET de la performance collective à travers l'intéressement et la participation.

Réponse b. Les avantages en nature, ce ne sont pas que les Tickets-Restaurant ou la participation aux frais de transports publics : il y a aussi les voitures de fonction, la couverture santé, la mise à disposition d'une salle de sport d'entreprise... (voir aussi p. 21). Lorsqu'ils sont bien négociés, ils peuvent vous permettre de gagner jusqu'à 20 % de rémunération en plus et sont donc un vrai levier d'augmentation de votre niveau de vie. Certains avantages en nature, comme les Tickets-Restaurant, sont négociés de façon collective par les syndicats, mais d'autres, tels que la voiture de fonction, sont négociés individuellement.

La rémunération = trois éléments

L'omerta sur le sujet de la rémunération a conduit la grande majorité des femmes à ne pas connaître ni comprendre tous les éléments qui composent leur rémunération. En effet, la plupart restent encore convaincues que leur salaire « réel » est le chiffre mentionné en bas à droite du bulletin de salaire, et que tout le reste est accessoire, donc dénué de véritable intérêt.

En réalité, la rémunération est composée, pour tout le monde (c'est-à-dire indépendamment de votre statut – salariée, indépendante, fonctionnaire) de trois éléments :

- ⇨ la rémunération fixe ;
- ⇨ la rémunération variable ;
- ⇨ les avantages en nature.

Ce sont ces trois éléments auxquels la pratique fait communément référence lorsqu'elle parle de « rémunération globale » ou de « package de rémunération ».

La rémunération fixe

C'est le montant de salaire que vous allez percevoir de façon fixe.

C'est le montant qui apparaît tous les mois sur votre compte en banque.

C'est également le prix des compétences que vous mettez à disposition de votre employeur, pour mener à bien les missions qui vous sont confiées, telles que mentionnées sur votre contrat de travail. Comme son nom l'indique, cette partie de votre rémunération n'a pas vocation à bouger, à moins de renégocier votre salaire et d'obtenir une augmentation de rémunération.

La formule de calcul pour passer du salaire brut au salaire net (avant impôt sur le revenu)

Salaire annuel brut x 0,77 = salaire annuel net

Salaire net mensuel = (salaire brut x 0,77) / 12 mois*

Exemple

Gabrielle a un contrat de travail qui indique une rémunération annuelle fixe de 45 000 € brut par an.

Son salaire annuel net = 45 000 x 0,77 = 34 650 € (par an)

Son salaire mensuel net = (45 000 x 0,77) / 12 = 2 887,50 € (par mois)

**J'ai indiqué 12 mois car c'est la norme. Mais vous pouvez diviser par 13 si vous êtes payée sur 13 mois.*

Pour la rémunération fixe, il est communément établi de parler en brut plutôt qu'en net.

↳ Le salaire brut est le salaire perçu avant la soustraction des impôts et différentes charges sociales imputables à la salariée.

↳ Le salaire net est le résultat de cette soustraction que vous recevez chaque fin de mois sur votre compte en banque (avant l'impôt à la source, cela va sans dire).

La rémunération variable

Elle récompense la performance individuelle, à travers des primes que l'on appelle « primes individuelles » ou « bonus », et la performance collective de l'ensemble des employé(e)s de l'entreprise, que l'on appelle « prime d'intéressement et de participation », qui constitue un pourcentage d'intéressement aux bénéfices générés par l'entreprise.

Cette rémunération est dite « variable » car elle peut varier d'une année sur l'autre et qu'elle est soumise, pour ce qui est de la performance individuelle, à l'évaluation subjective de votre travail par votre supérieur(e) hiérarchique.

Les avantages en nature

Très souvent cantonnés aux Tickets-Restaurant et aux Chèques-Vacances, ils constituent pourtant un véritable levier d'augmentation de rémunération lorsqu'ils sont utilisés correctement. Car ces avantages vous permettent un gain d'argent certain et améliorent votre niveau de rémunération global.

Exemples d'avantages en nature méconnus :

↳ Une voiture de fonction : entre 600 et 1 000 € mensuels supplémentaire, soit entre 7 200 et 12 000 € de rémunération en plus par an.

↳ Le financement d'une formation diplômante : entre 10 000 et 40 000 € de plus par an.

↳ Un 4/5^e rémunéré au même salaire qu'un plein-temps : 20 % de rémunération de plus par an.

↳ Une bonne couverture santé : elle peut vous permettre de diviser par deux vos frais de santé annuels.

↳ Un plan d'épargne entreprise, avec un abondement entre 2 000 et 5 000 € par an.

↳ Une salle de sport d'entreprise : plus de 600 € d'économies par an.

↳ Un berceau dans une crèche d'entreprise : plus de 1 200 € par mois, soit 14 400 € de plus par an,

↳ Un logement de fonction : plusieurs milliers d'euros d'économie par an, notamment dans les grandes villes,

↳ etc.

Attention cependant : la plupart des avantages en nature sont soumis à l'impôt sur le revenu. Soyez vigilante, donc, à bien valoriser ces avantages dans vos calculs, notamment votre budget (voir les explications d'Héloïse p. 89).



Ainsi, pour connaître votre rémunération globale ou « package de rémunération », **il suffit d'additionner votre rémunération fixe + rémunération variable + vos avantages en nature.**

Pour faire ce calcul, je vous suggère de dresser un tableau avec trois colonnes qui correspondent chacune aux trois composantes de votre rémunération :

➔ Dans la colonne *Rémunération fixe*, indiquez votre rémunération annuelle fixe (je vous conseille d'indiquer le montant net vs le brut afin d'avoir une réelle visibilité de l'argent que vous percevez). Ce montant est inscrit sur votre contrat de travail et vos bulletins de salaire.

➔ Dans la colonne *Rémunération variable*, indiquez votre rémunération annuelle variable, c'est-à-dire vos bonus, vos primes, votre 13^e mois, votre intéressement et/ou participation (idem, mieux vaut indiquer la valeur nette que brute).

➔ Dans la colonne *Avantages en nature*, indiquez les Tickets-Restaurant, la participation aux frais de transports en commun, le téléphone portable, les Chèques-Vacances, les chèques Cesu, les semaines de vacances en plus des cinq semaines légales, la voiture de fonction, la carte d'essence... Valorisez chaque avantage (c'est-à-dire indiquez la valeur monétaire nette de chacun) sur l'année.

Exemple pratique

Pour vous accompagner dans le calcul de votre rémunération globale, je vous propose de faire un exercice pratique et de calculer celle de Bénédicte.

Bénédicte est conductrice de travaux dans un grand groupe de BTP. Jusqu'ici, elle a toujours pensé que sa rémunération correspondait au chiffre en bas à droite de son bulletin de salaire. Voyons donc ensemble comment Bénédicte va calculer sa rémunération globale.

Rémunération fixe : 40 000 € brut par an payés sur 12 mois.

Soit $40\,000 \times 0,77 = 30\,800$ € net par an (avant impôt sur le revenu) et
 $30\,800 / 12 = 2\,566$ € net par mois.

	Rémunération fixe	Rémunération variable	Avantages en nature
30 800 €		Prime annuelle (13 ^e mois wde salaire) : 2 566 €	Chèques-Vacances : 200 €
		Prime d'intéressement et participation : 4 000 €	Chèques cadeaux (à Noël) : 100 €
			Voiture de fonction : 8 400 € (700 € net par mois)
TOTAL	30 800 €	6 566 €	8 700 €
Rémunération globale ou « package de rémunération »	46 066 € soit 3 839 € par mois		

Bénédicte touche ainsi un salaire mensuel de 3 839 € net par mois et non pas 2 566 € comme elle l'a toujours pensé. Ce point est très important car lorsqu'un recruteur lui demandera le montant de son dernier salaire en date, elle ne répondra pas 40 000 € brut par an mais 60 000 € brut, ce qui lui évitera de faire l'erreur classique d'accepter une nouvelle rémunération pour un nouveau poste à 45 000 € en pensant avoir augmenté son salaire.

Calcul de votre package de rémunération :

	Rémunération fixe	Rémunération variable	Avantages en nature
TOTAL			
Rémunération globale ou « package de rémunération »			



Comment valoriser sa voiture de fonction ?

Exemple d'e-mail à envoyer au service paie de votre département RH pour connaître la valorisation exacte de votre véhicule de fonction.

Bonjour,

J'espère que vous allez bien.

Pouvez-vous me confirmer la valorisation exacte après impôt de mon véhicule de fonction, s'il vous plaît ?

Pour info, il s'agit du modèle XYZ reçu en leasing le (date de réception).

Merci pour votre retour,

Cordialement.

Définissez le juste prix de votre profil sur le marché du travail

(« Qu'est-ce que je vauX ? ») : la Méthode du faisceau d'indices®

Découvrir le juste prix de ses compétences, de son expertise et de son expérience sur le marché du travail n'est pas chose aisée. Le marché de l'emploi est composé d'un maquis d'informations difficiles à comprendre et à déchiffrer. C'est pourquoi il m'a semblé indispensable de créer une méthodologie simple, claire et pratico-pratique pour apprendre aux femmes comment découvrir rapidement la juste valeur de leur profil sur le marché.

Pour ce faire, je me suis inspirée de la méthodologie juridique utilisée par les juges français(es) pour déterminer si une infraction, un délit ou un crime a été commis. Cette méthode consiste à rassembler tous les indices, les données et les éléments de faits concordants qui vont permettre d'établir le fait infractionnel, délictuel ou criminel. C'est cette méthode que j'ai adaptée à la négociation de rémunération et que j'ai nommée, en hommage à mes études de droit, la Méthode du faisceau d'indices®.

L'objectif de la Méthode du faisceau d'indices® est de découvrir, en trois étapes, tous les indices et éléments de preuves concordants qui vont vous permettre d'avoir de la visibilité sur la valeur de votre profil sur le marché, et d'établir avec un maximum de certitude le juste prix de vos qualifications :

- ➔ Étape numéro 1 : Obtenir une vue d'ensemble.
- ➔ Étape numéro 2 : Recouper les informations.
- ➔ Étape numéro 3 : Confirmer avec les acteurs du marché.

#Étape n° 1 Obtenir une vue d'ensemble

L'objectif, dans un premier temps, est de récolter un large panel d'informations sur la valorisation que le marché du travail fait de votre profil. Pour cela :

- ➔ Tapez votre intitulé de poste ou celui du poste envisagé sur Internet et relevez les résultats de rémunérations proposés.
- ➔ Épluchez les rapports de rémunération édités annuellement par les grands cabinets de recrutement (Birdeo, Michael Page, Robert Half, Hays, etc.) et disponibles en ligne gratuitement.